

Entretien avec Louis Wallin

Dans la note d'intention de la pièce pour piano solo, tu parlais de figures de musiciens-poètes et de figures très importantes, de début de starification. Est-ce que ça fait partie aussi du projet de composition dans la pièce pour piano et ensemble ? Est-ce qu'il y a une idée de faire valoir aussi un interprète ?

LW : Le côté un petit peu "ego trip" du concerto, ça ne m'intéresse pas trop. En revanche, je trouve que la forme concertante est un bon moyen d'apporter une dramaturgie et c'est un bon moyen de créer un discours intelligible pour un public pas forcément initié, sans faire de compromis sur le langage. La question de la dramaturgie m'intéresse beaucoup, même si c'est assez vaste, et la forme concertante pour moi est un moyen de créer une dramaturgie.

Par rapport à l'écriture, est-ce qu'il y a des éléments que tu as conscientisés et que tu voudrais partager ? Sur ta manière d'écrire dans cette pièce et même au-delà. Ça peut être des influences conscientes ou des objectifs de recherche.

LW : J'écris beaucoup avec les hauteurs, je n'ai pas forcément une écriture qui repose énormément sur les modes de jeu spécifiques. Je travaille beaucoup sur les rythmes, sur les hauteurs, avec une pensée intervallique et harmonique. Et je suis assez envahi par cette idée de continuité, d'héritage. Donc mes influences sont là constamment, c'est des fois même un petit peu dur de composer avec. Je ne sais pas si ça va trop s'entendre, mais je suis très influencé par la musique spectrale. Et aussi par des gens qui sont plus ou moins issus de l'école spectrale, mais les générations suivantes, quelqu'un comme Magnus Lindberg par exemple. Pas sur tout, pas sur sa dernière période, mais il y a des choses que j'aime beaucoup chez lui. Et puis par d'autres personnes, par quelqu'un comme Unsuk Chin par exemple, qui s'intéresse beaucoup à la question de la dramaturgie. Sinon des gens comme Ligeti évidemment, ou Jarrell. Par rapport à cette pièce-là, je pourrais aussi citer Berio, sur l'idée des pièces solo qui deviennent des pièces concertantes, qui travaillent sur la virtuosité, avec le rapport aussi à une forme d'héritage, d'histoire de la musique.

Pour cette pièce et la première pièce, est-ce qu'il y a des inspirations qui sont notamment extra-musicales ou pas du tout ?

LW : Si, complètement. C'est un sujet sur lequel je réfléchis pas mal, notamment parce que j'ai fait une licence d'histoire et que je suis très intéressé par le fait de lier ce que je fais en composition avec ce qui m'intéresse en histoire. Ça peut être fait de différentes manières. Il y avait Mauro Lanza au CNSM il y a quelques temps, on a discuté de ça, et lui par exemple, il s'est intéressé aux radios utilisées au milieu du 20e siècle et il s'en est littéralement servi dans certaines de ses pièces. Là il y a un lien direct avec, il appelle ça, "des sources documentaires". Pour moi ce sont des sources historiques. Mais à d'autres moments ça peut être absolument arbitraire. Pour en venir à ta question, le propos extra-musical de la pièce sont les révoltes des Canuts à Lyon dans les années 1831 et 1834.

Est-ce que tu souhaites que l'auditoire sache ces données-là ou est-ce que tu veux les garder pour toi ? Est-ce que tu veux qu'on écoute ça comme de la musique pure ou pas ?

LW : C'est pas du tout de la musique à programme. Et pour moi l'idée du moindre figuralisme est absolument... Enfin, je rejette ça complètement, ça m'intéresse pas du tout. Par contre, j'ai bien envie que le public en ait conscience, dans la mesure où... Comment dire ? Enfin, il y a quelque chose que j'adore lorsque je travaille sur une pièce, c'est de choisir un titre. Parce que c'est un autre espace de liberté où intervient une forme de poésie, et le propos extra-musical, pour moi, c'est la même chose. Ce n'est même pas une clé d'écoute, c'est une proposition. On n'est absolument pas obligé de le savoir pour écouter la pièce, comme on n'est absolument pas obligé de connaître le titre d'une pièce pour l'écouter. Mais ça peut donner un sens, comme ça peut ne pas en donner. C'est absolument arbitraire. Donc les gens font ce qu'ils veulent. C'est une manière de parler de sujets qui m'intéressent, de rendre certains hommages.